

MA CONVERSION.

(suite et fin.)

En présence de la manifestation publique de mes nouveaux sentiments, le *Groupe Garibaldi*, de la Ligue Anti-Cléricale, convoqua d'urgence ses membres, pour une réunion solennelle, dont l'ordre du jour était :

“ Expulsion du citoyen Léo Taxil. ”

Le secrétaire du groupe m'envoya une des lettres de convocation.

Les personnes à qui je la montrai me dirent :

— N'allez pas à cette réunion. Vos anciens collègues doivent être furieux. Vous risquez de recevoir un mauvais coup.

— Je suis convoqué, j'irai. Du reste, je connais mes anciens camarades. Ce sont, pour la plupart de braves ouvriers, égarés comme je l'ai été, mais honnêtes. Je n'ai pas peur. Ils ne sont pas capables d'abuser de leur nombre contre un homme seul ; ce ne sont pas des lâches.

Je me rendis donc, le lundi 27 juillet, à la réunion de la Ligue. A tout hasard, je m'étais armé d'un revolver, pour me défendre, au cas où, contrairement à mes prévisions, ma vie viendrait à se trouver en danger.

La séance se tenait dans un vaste local situé au sous-sol du café de France, à l'intersection de la rue Turbigo et de la rue du Temple. La salle était comble, et dès mon entrée, je remarquais plusieurs franc-maçons, étrangers à la Ligue, qui s'étaient mêlés à l'assistance. Or, était en pleine séance au moment de mon arrivée. Le bureau avait pour président M. M..., ancien administrateur de la *République radicale*, assisté du trésorier central de la Ligue et du secrétaire du *Groupe Diderot*. Le président faisait un discours. Il paraît que l'opinion générale était que je ne viendrais pas, car mon entrée produisit une véritable stupeur.

— Comment ! il ose se présenter ici ! criait-on de toutes parts. Quelle audace !

— Il est fou ! ripostaient quelques-uns. Ce fut un tumulte indescriptible.

Le président, vexé d'être ainsi interrompu au milieu d'une de ses plus éloquentes périodes, agitait sa sonnette. Enfin, le silence se rétablit tant bien que mal.

M. M..., alors, de m'apostropher avec la dernière violence :

— Eh quoi ! vous avez l'infamie de venir braver en face ceux qui s'apprêtent à vous expulser ? Il faut vraiment que vous n'ayez rien dans le ventre (*textuel*). Vous n'êtes pas fou, cependant ! Vous n'avez pas cru à la religion une seule minute de votre vie, et vous n'y croirez jamais... Vous êtes un comédien et un lâche ! ... Quoi ! après avoir formé dix-sept mille adhérents, après avoir créé le grand mouvement anti-clérical, vous reniez tout cela ! ... Vous n'en avez pas le droit. C'est un crime ! Vous êtes un traître ! ... Il vaudrait mieux que vous eussiez tué tous ces hommes qui sont ici plutôt que de les trahir de la sorte ! ... A votre tour, vous